

Lettres inédites, ou Correspondance de Frédéric II, Roi de Prusse, 12mo. 3s.

Histoire d'He'rodote, traduite du Grec, avec des Remarques Historiques et Critiques, un Essai sur la Chronologie d'He'rodote, et une Table Ge'ographique; nouv. Edit. revue, corrig'e'e et consid'e'rablement augmente'e, à laquelle on a joint la Vie d'Hom'e're, &c. 9 vols. 8vo. 4l. 4s.

*De la stabilité du Gouvernement Consulaire.*

" Mais, dira-t-on, est-ce un parti tel que celui des Jacobins, sans projets de terminés, sans forces réelles qui pourra parvenir jamais à renverser le Consul? Quel seroit d'ailleurs le but de ses efforts? La république. Mais vous avouez qu'il lui reste peu de partisans, et qu'on ne doit plus craindre qu'elle se relève des coups que ses fondateurs, eux-mêmes lui ont portés. Un gouvernement consulaire; mais vous avez établi qu'un gouvernement, moitié monarchique, moitié démocratique, étoit encore plus absurde pour un pays comme la France, que la république elle-même. Dès lors l'existence de ce parti est très indifférente, puisqu'il sera toujours dans un état de dépendance et de faiblesse, qui l'empêchera de se mouvoir et que ses tentatives auroient contre elles, et le vœu national, et la force des choses."

" D'ailleurs, les autres parties qui ont continuellement agi sur l'opinion, soit qu'ils soient parvenus à l'égarer, soit qu'ils l'aient ramené aux souverains de la monarchie, ne sont-ils pas vaincus, dispersés? Et lorsqu'on a pu les soumettre, malgré les appuis que l'un trouvoit dans les regrets de la nation pour ses anciens maîtres, et que l'autre recevoit de l'esprit de licen-

ce que les excès de la révolution ont introduit dans certaines classes du peuple; lorsqu'on les croiroit presque identifiés avec le gouvernement, par les faveurs que leurs agens les plus marquans et les plus actifs, ont consenti à en recevoir; comment supposer que la puissance qui a ainsi ou détruit ou frappé ses adversaires, puisse être ébranlée par une poignée de mécontents, qui n'ont ni ce fanatisme d'opinion, ni cette audace dans les entreprises, qu'inspire ordinairement le projet ou le besoin d'une grande catastrophe."

Pour répondre à ces objections, nous examinerons, si ces partis sont réellement détruits; s'ils l'ont été par la force du gouvernement; enfin si, dans un moment de crise, ils ne prêteroiient pas des secours réels à celui qui voudroit le renverser.

Nous accordons que le parti jacobin ou anarchiste ne peut plus avoir d'existence par ses propres forces, ni se ranimer sous ses anciennes bannières. Depuis le 31 Mai, il a successivement éprouvé l'action des fureurs qui dévoroiient son sein, des ressentimens de la nation, et des divers gouvernemens qui ont eu la prétention de donner à la révolution une marche régulière. Après tant de pertes et de discordes, ce parti devoit se décomposer, dès le moment qu'une autorité concentrée dirigeroit contre lui la haine générale, et avoueroit hautement l'intention de le détruire. Et c'est toujours là le succès qu'obtiendra un pouvoir qui sera seconde' par le vœu national.

Mais de ce que les anarchistes ont cessé d'exister comme parti, il n'en faut pas conclure qu'en déguisant leurs allures, sous les couleurs d'un parti mitoyen, ils ne pourront pas concourir à un bouleversement quelconque. Ils ne sont plus à la vérité; les maîtres